

QUESTIONS et REPONSES

Un camarade s'étonne quelque peu de trouver dans *L'Éducateur*, des articles, des travaux, des exemples de réalisation qui ne correspondent pas totalement au développement logique de nos techniques et demande que nous mettions régulièrement au point pour éviter, aux jeunes surtout, erreurs et déviations.

Si nous étions autoritaires, si nous n'admettions pas la critique comme d'aucuns le prétendent, si nous avions la prétention d'avoir créé une méthode fixée à jamais et dont nul ne doit s'écarter sans risque d'excommunication, nous écarterions de notre revue plus de la moitié des collaborations qui y paraissent et nous ne donnerions que le pur du pur.

On sait que nous avons établi et que nous développons notre mouvement sur d'autres bases : l'idée générale est bien définitivement fixée : expression libre de l'enfant et pédagogie fonctionnelle. Mais, dans cette direction, sur cette voie non encore définitivement fixée, nous comprenons la nécessité de prêter une égale attention à toutes les voies parallèles qui se dirigent vers le même but. C'est à l'usage, c'est à l'expérience que se préciseront les chemins les plus courts et les plus sûrs.

Nous ne publions qu'accidentellement, et avec réserves, les œuvres de ceux qui ne marchent pas dans le même sens que nous. Pour les autres, nous appelons sur le chantier tous les bons ouvriers.

Et nous préférons qu'on ne nous laisse pas toujours à nous le soin de rectifier les positions. Nous avons actuellement dans notre mouvement suffisamment de camarades chevronnés qui sont capables d'exercer leur sens critique et de remettre le char dans le droit chemin.

Nous ajouterons que, comme dans toute discussion, il faut que puissent s'exprimer les opinions non conformistes qui stimulent et suscitent les contradictions.

Nous l'avons dit bien des fois : *L'Éducateur* n'est pas une revue pédagogique mais un organe de travail. C'est un creuset où se confrontent, se malaxent et bouillonnent les idées. Et c'est cette fermentation qui est notre force. Que de fois nous publions des expériences, des projets dont nous ne savons absolument pas le sort qui leur sera réservé, mais que nous soumettons à l'attention des camarades et bien souvent l'erreur d'aujourd'hui devient la vérité de demain.

Certes, quand j'ai demandé moi-même à Magneron, par exemple, de nous exposer comment il réalisait son si beau journal, je savais mieux que quiconque que la technique qu'il allait nous exposer ne serait pas... orthodoxe. Mais je me rendais compte aussi de la nécessité d'orienter nos adhérents, les nouveaux et les anciens, aussi, vers une réalisation plus soignée

de leur journal scolaire. Je crois que nous y avons réussi. Les journaux qui paraissent sont, dès leur numéro 1, d'une présentation bien supérieure à ce qui se faisait avant-guerre — et il faut tenir compte de la mauvaise qualité de l'encre et du papier actuels.

Mais je me réjouis qu'un camarade vienne aujourd'hui, au nom de notre technique, présenter une mise au point que je trouve excellente sur l'article de Magneron.

Nous continuerons donc selon ces normes de travail. Quiconque a réalisé quelque chose, fait un essai qui lui paraît probant, imaginé un perfectionnement technique qui lui paraît souhaitable, doit nous le faire connaître. Nous publierons : s'il y a quelque déviation, ne manquez pas de la signaler aussi. Sachez bien que notre technique est dynamique et mouvante, qu'elle est permanente construction, que nous devons la polir sans cesse, sous la direction des camarades éprouvés à qui une longue expérience donne certains droits à présenter les conseils.

C'est par une telle conception de notre travail coopératif débarrassé de tout dogmatisme, de tout a prioriisme, de tout faux amour-propre, que nous mobilisons des milliers de camarades de toutes tendances, tous également attachés aux principes d'action dont la C.E.L. s'est fait un drapeau.

Un camarade qui désire garder l'anonymat, nous écrit :

Ne pourrait-on publier dans L'Éducateur, tous les trimestres, par exemple, la liste des numéros spéciaux de journaux scolaires publiés par certaines écoles, avec les prix ?

Ces numéros spéciaux ne pourraient-ils être publiés en un assez grand nombre d'exemplaires par la classe ou la C.E.L. afin d'en permettre l'acquisition par les écoles qui le désirent. Ces documents auraient ainsi leur place dans la B. T.

Nous savons qu'il est des numéros spéciaux qui sont de véritables chefs-d'œuvre et qui ne dépareraient pas nos B.T. Mais voici comment se pose le problème technique.

Notre matériel d'imprimerie à l'École ne permet pas un tirage important de nos éditions, ou du moins nous ne recommandons pas ce tirage parce que nous ne voudrions pas que l'imprimerie devienne en fin de compte un moyen détourné de rendre productif le travail manuel de nos élèves.

En effet, dans nos classes primaires, l'enfant se réjouit d'écrire pour son journal ; il ne rechignera devant aucune des tâches de composition et de tirage. Mais lorsque le bloc est sur la presse et que le tirage indispensable a été fait, la motivation essentielle cesse de jouer. Alors le travail devient fatiguant, il cesse d'être pédagogiquement utile.

Et même si on fait un travail supplémentaire, il est difficile d'aller au-delà de 2 à 300 exemplaires. Car alors la fatigue intervient, et c'est

bien souvent l'instituteur qui doit manœuvrer la presse.

Or, un tirage de 2 à 300 exemplaires ne peut pas autoriser une vente publique. Nous aurions tout de suite trop de demandes non satisfaites et d'incessantes réclamations.

Editer par la C.E.L. ! C'est ce que nous faisons. Seulement, avant d'éditer ainsi, nous sommes contraints bien souvent de fignoler l'œuvre primitive, de la soumettre à nos Commissions de Contrôle. C'est tout le travail de préparation de nos B.T. qui continue.

Que tous les camarades qui ont réalisé un numéro spécial ne manquent pas de nous en envoyer un exemplaire qui peut être le point de départ d'une œuvre définitive.

De LUCIEN GAILLARD (Marseille) :

Pourriez-vous m'indiquer, ou donner dans L'Éducateur, des renseignements concernant le Journal Mural. Est-ce vraiment intéressant et cela ne fait-il pas double emploi avec le Journal scolaire ?

Nous nous proposons de publier, un jour prochain, une brochure d'Ed. Nouv. Pop. sur ce sujet : *Journal mural, Questions et Réponses, Conférences*. Ce sont, en effet, des techniques qu'il est nécessaire de mettre au point et de divulguer.

Sauf erreur, le *Journal mural* a pris naissance définitivement dans les usines ou les écoles socialistes au lendemain de la Révolution. En cette époque de bouillonnement social et politique, on avait besoin de voir le peuple s'occuper lui-même et directement de la bonne marche de ses entreprises.

Notre école est aussi en bouillonnement, et nos élèves, groupés en coopérative, prennent l'habitude, eux aussi, de contrôler la bonne marche de leur école.

Le *Journal mural* me paraît être le complément nécessaire de la Coopérative.

Le lundi matin, donc, nous prenons une feuille de papier affiche, qui peut être imprimée au verso, de quatre fois le papier commercial environ. Un élève dessine et colorie le titre, puis trace les colonnes que nous réservons aux rubriques suivantes :

Nous critiquons - Nous désirons - Nous félicitons

Nous disposons cette affiche sur un panneau spécial, à hauteur d'enfant, en un lieu facilement accessible, dans un couloir, par exemple, de telle façon que les enfants puissent y écrire librement et facilement.

Et chacun inscrit là ses critiques, ses desiderata, ses observations : critiques à un camarade qui gêne le travail des autres, désir d'organisation d'une sortie, observations coopératives, etc... C'est en somme toute la vie sociale intérieure de votre classe qui peut s'y traduire au gré de chacun. On voit tout de suite que ce journal mural ne peut faire double emploi avec le journal scolaire qui est destiné aux parents

et aux camarades éloignés qu'on n'a pas à entretenir de ces soucis intérieurs pour lesquels le journal mural est un excellent exutoire.

En fin de semaine, la réunion générale de la coopérative commence par la lecture du journal mural. Chaque critique est examinée ; l'auteur s'explique ; les personnes mises en cause se défendent. C'est un excellent nettoyage. Les idées et les projets sont examinés. Nous avons là les éléments vivants d'une auto-critique constructive qui, à tous points de vue — moral, social, coopératif — se présente comme éminemment utile.

Ne vous étonnez pas si, au début, votre journal reste vierge. Les enfants sont déjà marqués par nos vieilles habitudes individualistes du « ne t'occupe pas de ça ! ». Et puis les plus téméraires oseront. Ce seront presque toujours les plus jeunes, candides, qui disent crûment ce qu'ils ont à dire. S'ils ne savent pas l'écrire, ils le font écrire par un camarade. Puis, peu à peu, le journal mural deviendra vraiment la feuille publique à laquelle rien n'échappe. Nous avons à ce sujet une longue expérience totalement positive.

Ah ! certes, ça ne va pas tout seul. Le journal mural vous révélera parfois l'influence envahissante, pas toujours favorable, de quelque meneur, ou l'opposition de certains groupes. Vous y verrez des cabales se monter, de pieux mensonges tenter d'y prendre figure de vérités. C'est pour tout cela que le journal mural est précieux, parce qu'il est complexe comme la vie et qu'il vous posera quelquefois des problèmes qui ne sont pas prévus au programme.

Nous dirons, à l'occasion des questions et réponses que nous recommandons d'inscrire sur un agenda, pourquoi nous préférons la notation publique à la secrète *Boîte aux questions*. L'agenda, comme le journal mural, habitude l'enfant à dire publiquement ce qu'il a à dire et à prendre ses responsabilités. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la vie sociale autour de soi pour se rendre compte combien cette aptitude à affronter le public est une des graves tares sociales actuelles.

L'École peut faire beaucoup pour en atténuer les méfaits.

Comment rédiger une B.T.

Le travail de préparation de nos brochures B.T. bat son plein. Nous avons déjà reçu de nombreux projets que nous avons soumis à nos commissions de contrôle. Ces commissions ont parfaitement fonctionné comme nous le souhaitons : chacun des quatre ou cinq membres de l'équipe a eu, pendant deux ou trois jours, le projet à étudier. Il l'a examiné en classe, l'a montré et l'a lu à ses élèves, a soigneusement noté leurs réactions. Au jour fixé, la commission s'est réunie et s'est livrée alors à un travail de critique et de reconstruction d'une mé-